

La Voix (une voix d'homme) appelle Judith à plusieurs reprises, elle est seule à l'entendre. Cette voix peut être off ou, comme lors de la création, être un personnage à part entière.

L'espace est modulable : la rue et la chambre de Judith séparés par un mur mobile, les mouvements du mur doivent transformer l'espace et peuvent être visibles. Le mur est aussi une grande surface pour écrire, une sorte de tableau.

La rue : le sol est couvert de feuilles, il y a un banc et des cartons.

La chambre de Judith : un lit, une table, deux chaises, une fenêtre.

Prologue

L'homme, debout sur le banc.

Il y a des papiers partout, par terre, dans ses poches.

L'homme — Sur le fil du rasoir, combien de temps peut on tenir en équilibre ? Combien de temps avant de devenir fou ? Avant de lâcher la bride aux démons, avant de les laisser se nourrir de ce qu'il reste ? Un pas à gauche, un pas à droite, quand les pas s'emmêlent, les fils de la marionnette sont sans force, elle s'affaisse sur le banc, sa ronde s'arrête ici entre deux trottoirs.

De tous ces petits morceaux qu'on sème, est-ce qu'il y en a qu'on regrette ? Qu'on regrette plus que d'autres ?

Judith — Ah ça ! Une jambe en moins, une oreille, un œil... Ça saute aux yeux, tout le monde le voit, on y fait attention, ATTENTION ! Mais dès que ça va chercher un peu plus loin, y'a plus personne. Pour tout le monde je suis normale, n'importe qui me voit, en deux secondes numérote mes abatis, à commencer par mes fesses et mes seins et conclut que je suis normale, bonne pour la reproduction ! Les enfants, les jeunes, les vieux, personne ne détourne les yeux, si seulement ils pouvaient s'enfuir un peu en courant ! Mais non, je suis la seule au courant de mon état. Je suis vide, complètement creuse.

L'homme — Il fait froid, si froid. Je ne t'ai jamais parlé de cette petite bulle qui se ballade sous ma peau ? Au début ce n'est pas grand chose, juste un picotement, mais un jour elle grossit, sans prévenir, et elle remonte le long de mon ventre, pour se frayer un chemin jusqu'à ma gorge, jusqu'à ma tête, elle enfle et prend toute la place, le monde se met à tourner autour de moi, et je vois ton visage. Parfois il me sourit et se tend vers mes lèvres, je respire, et la bulle se cache. Mais d'autres fois, tes yeux ne me voient pas, je me sens rétrécir, rétrécir, je ne suis plus rien, mon ange.

Judith — C'est bien simple, lorsque je me cogne contre un réverbère, ça fait TOC ! Pas PLOUM, hein ? Non TOC... Un son plein, mat, c'est rassurant, mais tout ce qu'il y a dans ce TOC... C'est de plus en

plus lourd à porter. Ça n'a pas toujours été comme ça. Avant j'étais légère, légère ! Mais pas vide. Il fallait voir les PLOUMs que je faisais ! En tombant de vélo, en ratant une marche. Il y a longtemps, dès que je voyais un mur, je fonçais. On tombe, on se relève, à la recherche d'un autre mur, peut-être un peu moins vite, vers un mur un peu plus moelleux si possible, enfin comme tout le monde.

L'homme — Je crois que j'ai une photo de toi, quelque part... Je me rappelle, c'était devant un banc public, tu avais une robe rouge et un châle en laine. Non, non, tu portais une écharpe beige, ta robe bleue échancrée et ton éternel manteau brun rouille... C'était au bord de mer... En forêt, des arbres... Devant la cascade du parc où... Oui, devant la chute d'eau. L'odeur de pierre mouillée, de terre humide... On avait grimpé par-dessus la clôture, pour aller là où personne ne va. Tu avais glissé et je t'avais rattrapée, c'était la première fois que je touchais ta main. Tu ne me l'as pas reprise...

Judith — Un jour, je suis tombée sur un vrai matelas, Je suis pas tombée, je suis pas passée à travers, je suis rentrée dedans. C'était doux, moelleux, bien au chaud, comme l'hiver sous la couette, lorsque la pluie crépite sur le toit. Il s'appelait Armand, il était beau, comme les hommes des réclames dans les journaux, tout droit sorti de nulle part. Il avait des mains comme j'en avais

jamais vu, fines, aristocratiques ! Je les voulais partout, ses mains.

L'homme — C'est fou ce qu'on peut sentir par les mains, je t'ai sentie avec ma main et j'ai su. Moi, j'ai touché ta main et j'ai su ! Je... Je ne sais plus trop quand ça a commencé. Ils m'ont fait oublier des choses, jour après jour. Ils ont mangé mes souvenirs, mon ange.

Judith — Armand. Des moments de bonheur à en chialer. Sous la couette quand la pluie crépitait sur les ardoises et la fenêtre de ma chambre de bonne. Ses mains partout sur moi. Des moments à en chialer parce qu'on veut tout. Ça va plus loin que ça encore, ces moments où on s'efforce d'avoir toute la peau en contact. Et toutes les fois où on s'embrassait à perdre haleine au beau milieu de la rue. Et ses mains sur mon visage ! Il me disait qu'il voulait en graver les contours dans ses paumes, comme au fer rouge. Je me suis sentie vivante, Femme enfin pour la première fois.

L'homme — J'avais demandé à une dame de nous prendre en photo, le vieux monsieur regardait tes joues rouges, ton manteau encore couvert de feuilles. Je vais la prendre pour la regarder un peu en t'attendant. Je crois que j'avais une photo de toi quelque part mais je l'ai perdue, il n'y a plus que quelques miettes de tabac brun dans mes poches... Il y a des fois où... ton visage est flou dans ma tête, mais tout ça va me revenir, dès

que ton petit corps chaud sera blotti contre le mien.

Judith — Je ne sais pas combien de temps on est resté comme ça sur un nuage... Peut être quelques semaines, des mois, des années ? J'ai pas compté. On ne compte pas quand on est vivant, c'est quand on est mort qu'on mesure, qu'on compte, qu'on numérote.

L'homme — Je voudrais que tu me manges, pour être en toi, pas seulement quand on fait l'amour. Je voudrais que tes yeux me comprennent, que la peur s'en aille.

Judith — Et puis il a dû partir pour la guerre. Ils auraient dû savoir qu'il n'était pas fait pour ça. Des mains comme les siennes, ce n'est pas fait pour tenir un fusil ! Un grand échalas, c'est pas fait pour mettre dans des trous ou derrière des sacs de sable, sa tête dépasse !

L'homme — Il y a des endroits où tu ne peux pas me suivre, ta main sur ma joue m'en tient éloigné ne t'inquiète pas, j'en oublierai bientôt le chemin en me perdant avec toi. Ne m'en veux pas mais je... Je ne me rappelle plus ton nom, mon ange. J'essaie de m'en souvenir mais je n'y arrive pas, je n'y arrive pas. Ce n'est pas grave, je vais attendre un peu ici, cet endroit en vaut bien un autre. Je vais t'attendre encore un peu.